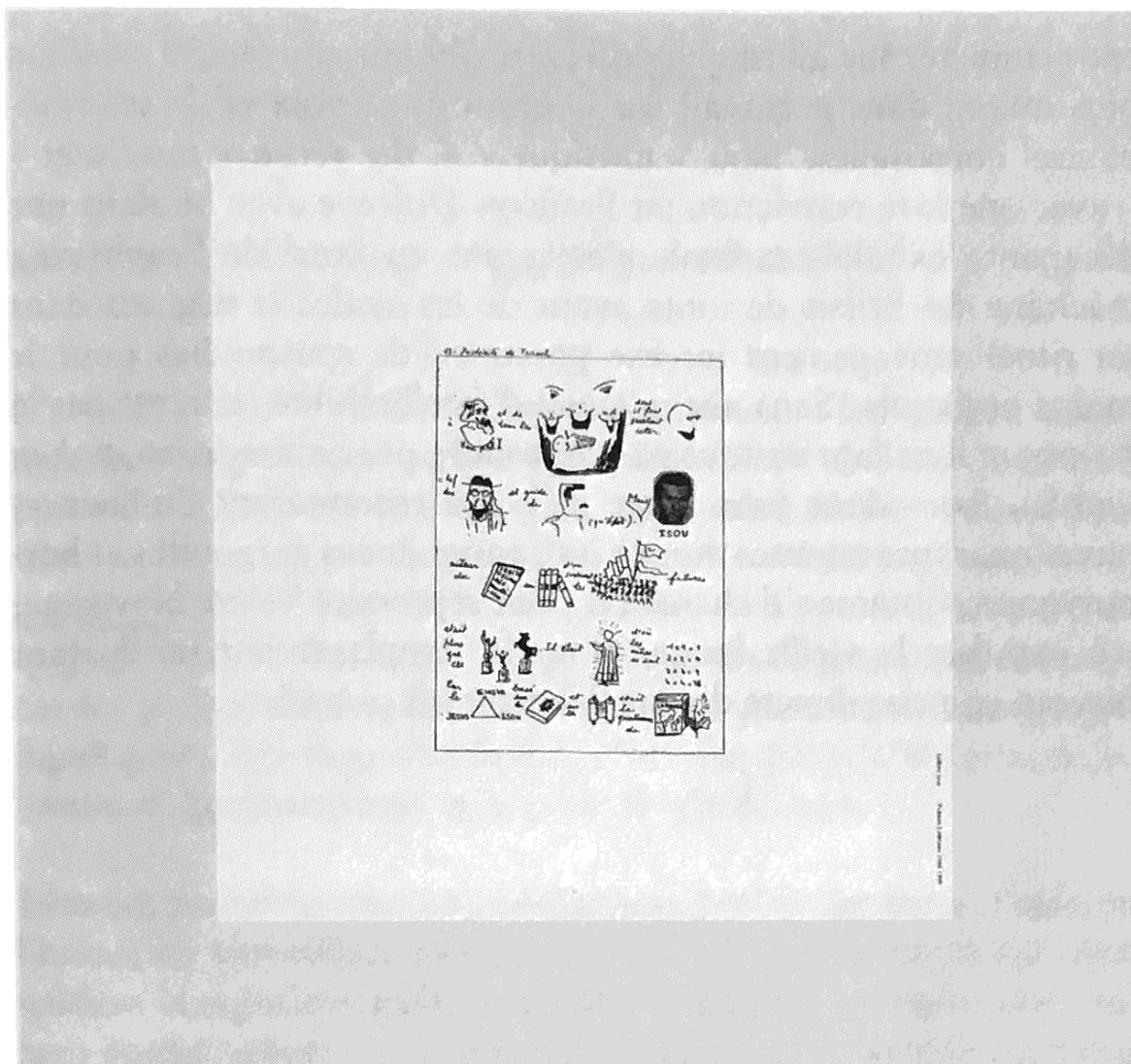


Poèmes Lettristes 1944-1999 – Alga Marghen (1944-1999)

Tous les poètes sonores – enfin presque – sont animés par des préoccupations proches, dont on dira – pour faire simple sans trop schématiser – qu’elles consistent à produire de la musique uniquement à partir de la voix, de la parole, de son énonciation et de son flux. Souvent presque sans recours à la technologie (mis à part micros et magnétophones), ces artistes, comme c’est le cas ici avec Isidore Isou, testent le verbe dans des lectures où rythmes et timbres sont travaillés au corps, au point que leurs performances flirtent généralement avec les extrêmes limites de la sémantique. Le sens du texte lu est évacué, l’intérêt de la chose résidant ailleurs, du côté du son et du phrasé qui, comme chez n’importe quel instrumentiste, emporte l’auditeur vers des horizons insoupçonnés. D’ailleurs, dans cette transformation de la langue qui, ainsi devenue abstraite, n’a plus rien à voir avec celle que l’on parle, on n’est jamais loin du chamanisme: le poète, habité, quasiment possédé, semble parcouru par son texte, comme en transe – pour certains des représentants du mouvement, ceux qui n’utilisent pas de « partitions » tout au moins, on pourrait même parler d’écriture automatique *a cappella*.

Dans le présent recueil phonographique – qui couvre plus de cinquante ans d’expérimentations –, des pièces devenues excessivement rares, dont *Les Recherches pour un Poème en Prose Pure* originellement publié sous forme de single joint à la revue *Opus International*, ont été rééditées. Toutefois, et cela mérite d’être souligné, comme l’indique le titre, une grande partie de l’ensemble a été enregistrée à Paris en 1999, par Ramuntcho Matta. On le constatera sans problème – cela saute aux oreilles en dépit d’un



enregistrement de piètre qualité – Isidore Isou n'est pas qu'un « audio-dactylo-poète » – ses activités parallèles et sa symphonie La Guerre le démontreraient d'ailleurs, si besoin était. Ici, tout est mis en branle pour que la lecture – laissant déclamatoire et récitatif sur le palier – dépouille la langue jusqu'à son squelette (« Allant plus loin, notre mouvement a proposé le système aphonique ou muet où les particules prononcées sont inaudibles ou silencieuses. Allant encore plus loin, notre mouvement a proposé l'esthapéisme ou l'esthétique infinitésimale, discipline basée sur des particules dépourvues de tout sens immédiat où chaque élément existe autant qu'il permet d'imaginer un autre élément inexistant ou possible » écrit Isou dans *Les Créations du Lettrisme*, 1970).

MUSIQUES EXPÉRIMENTALES

Sans empiéter sur les travaux d'Henri Chopin, qui creuse un sillon plus investi dans le travail sur le grain de la voix et de ses résonances corporelles, Isou « musique » – du verbe « musiquer » – avec une rare conviction (et François Dufrêne avec lui dans une décapante exhalaison finale s'éteignant au bord de l'asphyxie), mâchant des bribes de mots avant de les avaler et déglutir dans un rituel sauvagement intense parcouru de spasmodies pour le moins orgiaques. Sans aucun souci d'intelligibilité (là n'est pas le propos et il ne faut surtout pas confondre poésie sonore et *spoken words*), Isou (dont John Cage et Ligeti reconnurent l'influence) ouvre quarante minutes durant les vannes de ses gargouillis et borborygmes. Comme s'il cherchait, pour reprendre Valère Novarina, « à expulser la vieille langue pour la remplacer par un épatant boucan en prise directe depuis l'endroit où ça parle ».